

Lorsque le mythe éclaire la réalité

Laurent Lamy

Volume 27, numéro 107, été 1982

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/54436ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (imprimé)

1923-3183 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Lamy, L. (1982). Lorsque le mythe éclaire la réalité. *Vie des arts*, 27(107), 30–34.

LORSQUE LE MYTHE ÉCLAIRE LA RÉALITÉ

Laurent LAMY



2

En quoi la création du Musée du Nouveau Monde, musée d'art et d'histoire à La Rochelle, nous concerne-t-elle, nous, Canadiens? Tout d'abord, il faut se rappeler que c'est de La Rochelle, ville portuaire du centre ouest de la France que s'est embarquée la majorité des émigrants, nos ancêtres, qu'ils aient été originaires de la région immédiate ou du Poitou, de Normandie, de Bretagne. C'est donc un peu de notre histoire qui est inscrite là, de la façon la plus concrète. Et jusque dans les rues de La Rochelle dont certaines sont pavées de galets ramenés de l'île d'Orléans: ils servaient de lest aux bateaux rapportant des fourrures.

Ces liens entre La Rochelle et la Nouvelle-France seront ranimés par la création du musée et prendront une actualité nouvelle: à cause de l'orientation du musée et, aussi, à cause de la nomination d'Alain Parent à la tête de ce musée. Ayant travaillé pendant dix ans au Québec, au Musée des Beaux-Arts et, surtout, au Musée d'Art Contemporain de Montréal, Alain Parent garde des liens très privilégiés avec le Québec dans l'ensemble des relations qu'il entretient avec l'Amérique du Nord et du Sud.

De plus, La Rochelle constitue un pôle d'attraction certain. C'est une des plus belles villes de France. Le centre, avec ses arcades, ses hôtels particuliers, est resté tel qu'il était aux 17^e et 18^e siècles. Le port, gardé par deux tours médiévales, a tout le pittoresque recherché par les 200,000 touristes annuels, surtout par ceux qui viennent du Nouveau Monde. Depuis une dizaine d'années, La Rochelle est considérée comme une des villes les plus dynamiques de France pour sa Maison de la Culture et pour son Festival d'arts contemporains: danse, musique, cinéma, arts visuels, etc.

C'est dans un ancien hôtel particulier (comparable à ceux du Marais, à Paris) qu'a été aménagé le Musée du Nouveau Monde, hôtel ayant appartenu à une riche famille d'armateurs. Classé en grande partie monument historique, cet hôtel, qui date de 1740, a été complètement restauré, autant à l'extérieur qu'à l'intérieur: toit en mansarde, salons lambrissés Louis XV, Louis XVI. Tout le musée répond aux normes les plus sévères de conservation des œuvres d'art (contrôles de chaleur, d'humidité, d'éclairage, de sécurité,...)

Venu au Canada en décembre dernier pour sélectionner les œuvres qui feront partie de l'exposition inaugurale du Musée du Nouveau Monde, en mai 1982, Alain Parent nous a dit — avec l'enthousiasme qu'on lui connaît — ce qu'est le Musée du Nouveau Monde.



3

4

5

2. Façade sur le jardin.

3. Bernard PICART (1673-1733)
Scène religieuse chez les Incas.
Plume et lavis.

4. École anglaise (fin du 18^e s.).
Guerrier mohawk vu de dos.
Dessin aquarellé; 32 cm x 18.

5. Bananier.
Dessin, aquarelle gouachée; 32 cm 5 x 21.





6

Laurent Lamy — Comment a germé et a pris corps cette idée de fonder le Musée du Nouveau Monde?

Alain Parent — La municipalité de La Rochelle avait déjà acquis l'Hôtel Fleuriau pour le sauver de la ruine et décidé de la transformer en musée à vocation historique. Ce parti pris d'un musée axé sur l'histoire coloniale et maritime de La Rochelle, je l'ai fait évoluer dans un sens plus large et plus contemporain. J'ai suggéré que, par ce musée, on tente d'établir une vision d'ensemble des relations entre la France et le Nouveau Monde, relations d'ordre matériel, économique, politique, mais qui tiennent compte aussi d'une autre vision: celle, imaginaire que les Français ont eue du Nouveau Monde.

L.L. — Cette vision imaginaire vous sollicite particulièrement?

A.P. — Oui, parce qu'elle n'a cessé d'évoluer et qu'il existe encore une vision mythique de l'Amérique. Il s'agit donc de mettre constamment en relation le réel et le rêve. D'une part, le réel qui recouvre tout ce qui a trait à la navigation, à l'architecture, à l'ethnographie amérindienne... et l'aspect mythique des œuvres d'art et des objets eux-mêmes.

L.L. — Depuis que vous avez été nommé à la direction de ce musée, à la fin de 1978, quelles ont été vos activités?

A.P. — Elles ont été de trois ordres. Il a d'abord fallu concevoir, avec les architectes, l'aménagement du musée, ensuite présenter des expositions dans une ancienne chapelle transformée en espace d'exposition et, enfin, commencer à monter la collection permanente du musée. C'est très rare qu'on crée un nouveau musée en France. C'est une situation idéale pour un directeur, libre de tout engagement de prédécesseurs et qui jouit d'une autonomie entière quant à l'orientation à donner au musée qu'il dirige. Fonder un musée, créer une collection, fouiller le marché de l'art, faire la recherche d'œuvres intéressantes dans les musées français et étrangers en vue d'emprunts éventuels... tout cela constitue un défi passionnant et qui est rarement donné.

L.L. — À l'égard de la collection, y aura-t-il une prépondérance de l'art sur l'histoire ou inversement?

A.P. — Prépondérance, non, mais un certain équilibre devrait être maintenu entre les deux, avec une option artistique marquée.



7



8

10

6. HERSANT (attr.), v. 1820-1830.

Scène tirée d'une illustration de Louis-Édouard Rioult pour le livre de Marmontel, *Les Incas, ou La destruction de l'Empire du Pérou* (1777).
Huile sur toile; 60 cm x 50.

7. Pendule dite au nègre, (début du 19^e siècle).
Motif de l'*Allégorie de l'Amérique*.

8. Joseph-Charles MARIN (1750-1834)

Indiens du Canada au tombeau de leur enfant.
Terre cuite; 32 cm x 1 x 47.

9. Zacharie VINCENT

Autoportrait.

Huile sur papier; 75 cm x 55,9.
Montréal, Château de Ramezay.

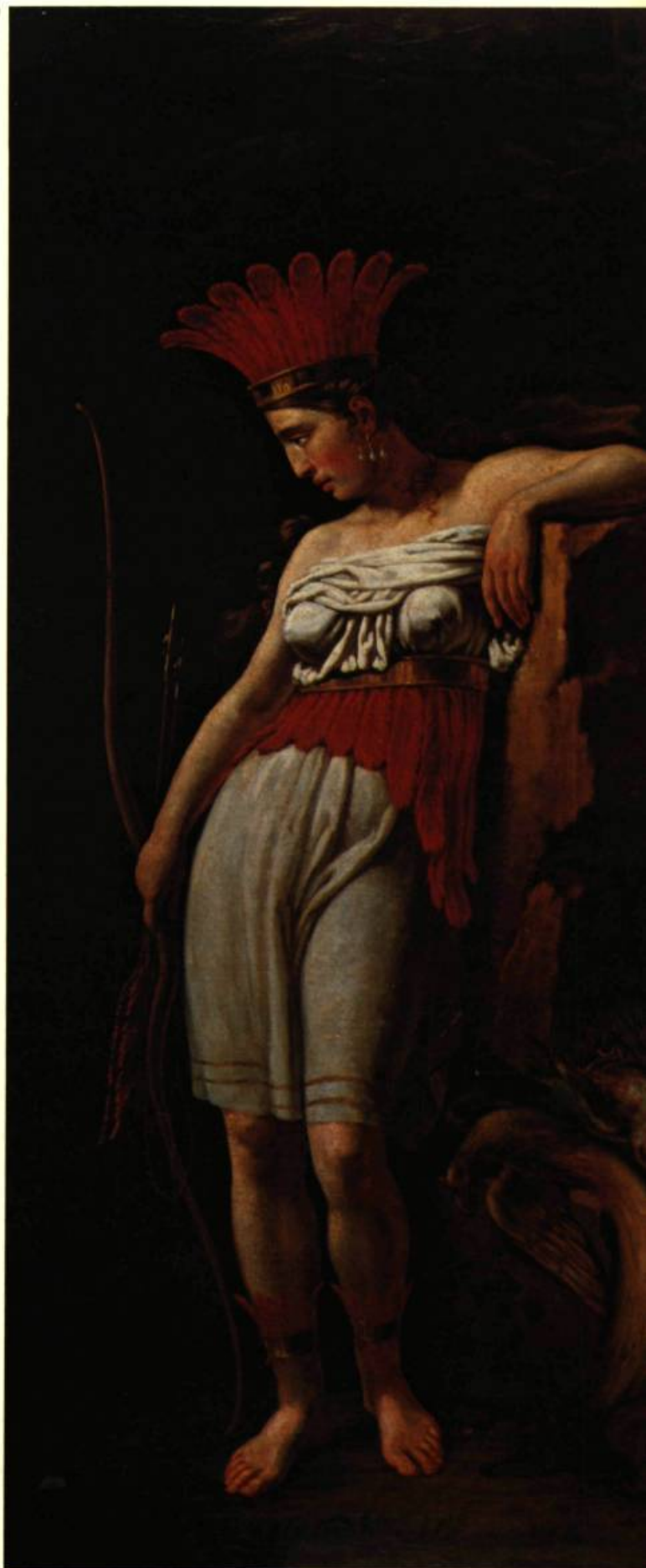
10. École française (début du 19^e s.)

Allégorie de l'Amérique.

Huile sur toile; 187 cm x 83.



9





11. Officier de marine ou garde-chiourme.
Art populaire du 18^e siècle.
Pierre calcaire de Rochefort.
Inscription sur le socle: Prince des matelots.

L.L. — Où en est la collection actuellement?

A.P. — Pour l'instant, le musée a acquis environ 230 œuvres dont 40 toiles, un nombre assez élevé de gravures des 17^e et 18^e siècles, des cartes géographiques gravées, des sculptures, etc. Il y a une forte représentation *imaginaire* de l'Indien. Bien sûr, la collection dépend des œuvres disponibles sur le marché de l'art, mais l'orientation du musée sera plus artistique qu'historique, dans la mesure où l'histoire est éclairée par la vision rêvée, poétique ou mythique, de l'Amérique. C'est d'ailleurs ce qui fait l'originalité de ce musée. Autrement, ce musée serait du même type qu'un musée de la Marine ou de la Guerre. Il ne s'agit pas d'utiliser des œuvres pour *illustrer* l'histoire mais de présenter des œuvres qui apparaissent comme les plus représentatives, les plus chargées de significations de la relation rêve-réalité. L'aspect artistique entre en jeu par les représentations de l'Amérique nourries de notions philosophiques et littéraires, issues des récits de voyages qui montrent l'Indien, cruel et barbare au temps du Baroque, qui devient ensuite le bon sauvage de Jean-Jacques Rousseau, au moment où le retour à la nature est conçu comme une panacée. La notion européenne de générosité issue du romantisme, telle qu'elle a été développée par Chateaubriand, intervient aussi. Qu'on pense à *Atala*, qui a eu un succès énorme et qui met en évidence le dilemme de l'Indien lié à sa vie

primitive et sollicité par la chrétienté européenne. Dans la collection, on essaiera de rendre compte de cette évolution des mentalités, de l'histoire des idées, à partir des Grandes Découvertes et de la Renaissance.

L.L. — Quels ont été les principales expositions présentées au Musée du Nouveau Monde depuis sa fondation en 1978?

A.P. — Des expositions d'art contemporain, une exposition d'Alechinsky, par exemple. Une exposition historique intitulée *Images de l'Indépendance des États-Unis*. Durant l'été 1980, il y a eu le *Symposium de peinture québécoise*¹, une exposition de courtépentes du Québec. Il y a eu *Mémoire d'une Amérique* qui illustre la vocation interdisciplinaire du musée et qui comprenait près de 200 pièces: peintures, sculptures, dessins d'architecture, cartes, plans, livres, manuscrits, illustrations, objets indiens,...

L.L. — Vous êtes au Canada pour faire le choix des œuvres pour une exposition qui aura lieu de mai 1982 à mai 1983?

A.P. — Oui, il s'agit de l'exposition marquant l'ouverture officielle du musée, dans ses locaux nouvellement aménagés. Cette exposition (en prolongement de *Mémoire d'une Amérique* où ne figuraient que des œuvres appartenant à la France) présentera des œuvres en très grande majorité créées en Nouvelle-France. Elle sera composée de plus de 200 pièces empruntées à des musées canadiens, d'Ottawa, de Québec, de Montréal, de Chicoutimi, du Nouveau-Brunswick et aussi de la Louisiane.

L'ensemble de l'exposition soulignera l'importance de la culture d'origine française, mais aussi l'émergence d'une culture démarquée de la culture d'origine qui, elle, finalement, cède le pas à celle de la colonie. Les interactions culturelles entre les Français et les Amérindiens, entre la vie religieuse et la vie quotidienne seront mises en évidence. On verra, par exemple, un ostensorio créé sous le Régime français et un moule à sucre du 19^e siècle reproduisant le même ostensorio.

L.L. — Qu'est-ce qui vous a guidé dans le choix des œuvres: l'époque, les œuvres elles-mêmes?

A.P. — Les œuvres ont été choisies pour leur valeur esthétique mais aussi pour leur contenu symbolique, pour les archétypes qu'on y retrouve. Par exemple, à côté d'un tableau de Hugues Pommier qui montre le martyre des Pères Jésuites, Brébeuf, Lallemand, ... par des Indiens, dans lequel des haches chauffées servent à brûler les bons Pères, il y aura dans l'exposition, des haches bien réelles ayant servi à la traite des fourrures avec les Indiens. J'ai cherché des objets réels en relation avec les images de ces mêmes objets. En fait, ce n'est pas tellement la quantité d'œuvres qui compte mais l'œuvre accompagnée d'une documentation qui invite à en faire plusieurs lectures. Les pièces choisies s'inscriront dans le thème de l'exposition mais elles répondront en même temps à des critères esthétiques, qu'il s'agisse d'œuvres d'art, toiles, sculptures, gravures ou d'objets d'ethnographie de la Nouvelle-France, ou de productions de la culture amérindienne.

L.L. — Comment cette exposition sera-t-elle reçue en France, d'après vous?

A.P. — Très bien, je crois, parce que très originale. Elle montrera non seulement les mythes, mais elle les démontrera. Les Français sont curieux de ce qui vient de l'Amérique et du Québec, en particulier.

L.L. — Mais la curiosité des Français n'est-elle pas surtout axée sur ce qui touche les Amérindiens et sur l'aspect folklorique du Québec?

A.P. — Justement, il faut profiter de cet intérêt des Français pour les amener plus loin: défaire le mythe en montrant la réalité. C'est le mythe qui vient alors éclairer la réalité et non pas la réalité qui est transformée par le mythe. L'objet ne tient pas du mythe. C'est du réel! Dans cette exposition, il y aura des interactions et des contrastes entre les nombreux types d'œuvres présentées, répondant en cela aux grandes orientations du Musée du Nouveau Monde.

1. Voir *Vie des Arts*, XXV, 101, 59-63.